Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 22 (1944)

Artikel: À propos de la collection Maillart-Gosse et d'un portrait ancien de Calvin

Autor: Aubert, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS DE LA COLLECTION MAILLART-GOSSE ET D'UN PORTRAIT ANCIEN DE CALVIN

F. Aubert.

La Société du Musée historique de la Réformation a acquis, en 1943, une partie importante de la série calvinienne [1] du cabinet de portraits genevois généralement connu sous le nom de Collection Maillart-Gosse.

Chercheur passionné, le docteur en médecine et professeur Hippolyte Gosse (1834-1901) joignit à d'autres activités l'exercice des fonctions de conservateur de la Salle des Armures (dès 1869), du Musée archéologique (dès 1872) et du Musée épigraphique. Dans la préface de son *Catalogue descriptif des portraits gravés de Calvin* [2], le Dr Hector Maillart (1866-1932) rappelle qu'Hippolyte Gosse, dont il était le gendre, avait commencé cette collection vers 1873, et que lui-même en assuma la continuation. Au décès de Maillart-Gosse, cet important héritage échut à l'un des gendres de celui-ci, M. Paul Boissonnas, qui poursuivit à son tour l'accomplissement de cette tâche.

Tout en enrichissant d'une manière générale le fonds créé par son beau-père, Hector Maillart s'était « attaché dès le début à l'iconographie gravée de Calvin », ainsi qu'il le dit lui-même dans l'ouvrage susindiqué [3], où il analysa celle-ci sans

[1] Ce terme de série calvinienne doit être pris dans son acception la plus large, puisque des pièces concernant notamment Bèze, Farel et Viret y ont été jointes.

[2] Hector Maillart-Gosse, *Catal. descr. des portraits gravés de Calvin* (E[mile] Doumergue, *Iconographie calvinienne*, 223-258), 225.

[3] *Ibid.*

distinction d'appartenance. Il en résulte qu'un élément capital de la série acquise par le Musée historique de la Réformation se trouve, d'ores et déjà, décrit.

Il convient de faire, à ce propos, quelques remarques d'une portée plus générale.

Maillart-Gosse déclare avoir « délibérément omis », dans son catalogue, « tous les portraits « manuscrits », c'est-à-dire peints ou dessinés », mais il ajoute que leur histoire et leur description est faite dans l'ouvrage de Doumergue [1] (dont le sien constitue l'un des appendices). Il n'en reste pas moins que l'*Iconographie calvinienne* ne traite que du seul Calvin et qu'elle a paru déjà en 1909. Or, de 1909 à 1944, il s'est produit une modification sensible dans l'ensemble des divers fonds de portraits calviniens. Depuis 1909 également, de nouveaux matériaux de documentation iconographique ont été réunis, à Genève même; nous pensons notamment aux Archives historiques du Monument international de la Réformation, réunies par Charles Borgeaud [2]; ainsi qu'aux modestes travaux d'approche que constituent les *Notes d'iconographie protestante*, extraites, d'une manière générale, de *Genava*, par la Société du Musée historique de la Réformation. Cette modification et cet enrichissement des moyens d'information font sentir la nécessité d'un catalogue systématique d'iconographie calvinienne. Au nombre des services qu'il rendrait, nous devons placer la faculté d'éviter, à l'avenir, de longues et difficiles recherches comparatives aux artistes désireux d'étayer leur travail de création. Or l'élaboration de ce catalogue serait facilitée, dans une mesure appréciable, par certaines concentrations matérielles. Celles-ci ne doivent nullement être élevées à la hauteur d'une nécessité générale, le maintien de divers fonds autonomes étant, au contraire, éminemment favorable à l'esprit d'initiative, seul capable d'assurer l'augmentation rationnelle des séries. Il est nécessaire, en revanche, de sauvegarder dans la mesure du possible l'unité des collections menacées d'arrêt de développement, ou même de démembrement [3]. Aussi bien peut-on escompter d'excellents résultats de l'incorporation d'une part importante du fonds calvinien Maillart-Gosse au Musée de la Réformation, sous le toit de la Bibliothèque publique et universitaire, à portée immédiate du fonds particulier de celle-ci.

L'élaboration de ce catalogue serait également favorisée par l'*Iconographie calvinienne* précitée, avec ses deux appendices, celui de Maillart-Gosse et celui

[1] Maillart-Gosse, *op. cit.*, 228.

[2] Cf. Fernand Aubert, « Note sur Charles Borgeaud et les archives historiques du Monument international de la Réformation », « Note sur un enrichissement des archives du Monument international de la Réformation ». — Société du Musée historique de la Réformation (Genève): *Notes d'iconographie protestante*, XI, XIV, Genève, 1941 et 1944, in-8°, 5 et 5 p. Extrait de *Genava*, XIX, 1941; XXI, 1943.

[3] En ce qui concerne les champs d'activité respectifs de la Société du Musée historique de la Réformation et de la Compagnie des pasteurs et professeurs, le principe a été récemment admis de confier à la première de ces institutions le soin de rassembler les documents iconographiques.

d'Eugène Demole [1]. Pour nous en tenir aux seules contributions de Doumergue et de Maillart — la troisième méritant une étude spéciale —, elles prennent leur vraie place, mais conservent toute leur utilité, dans l'état actuel des choses et de la documentation. Leur mérite est d'ailleurs d'avoir été les premières à traiter de façon systématique le sujet visé [2].

Un mot doit être dit aussi — à l'occasion de la dispersion, en voie de s'accomplir, de la Collection Maillart-Gosse — des services indiscutables que celle-ci a rendus à l'érudition réformée. Sans l'existence de ce fonds, sans l'activité déployée, notamment par son deuxième conservateur, pour l'enrichir du point de vue calvinien, Hector Maillart n'aurait évidemment jamais eu l'idée d'entreprendre son catalogue, et, d'autre part, Doumergue n'aurait pu faire qu'un ouvrage fort incomplet.

* * *

Ces prémisses étant posées, voici quelques précisions sur les documents qui constituent le lot acquis en 1943 par le Musée historique de la Réformation. Le nombre des pièces dépasse 450. Si l'on compte à part celles qui concernent d'autres personnages, la part de Calvin dépasse 300 numéros. Elle comprend quelques sujets d'ensemble (l'estampe allégorique dite *Le Chandelier*, etc.); mais ce sont les portraits individuels qui en constituent la presque totalité. L'énumération de son contenu serait impossible ici. Faisons une exception en faveur de la gouache de Mussard [3], du crayon rehaussé dû au talent de Clotilde Roch (1861-1923), du bois qui semble sortir de chez Grégoire Bruno à Wittemberg, et surtout du bois dit de la Collection Maillart-Gosse [4], dont on ne connaît aucun autre exemplaire.

* * *

A propos du bois provenant probablement de chez Grégoire Bruno, nous devons signaler une lacune regrettable de Doumergue.

Dans le lot de portraits de Bèze, acquis dans la même circonstance par le Musée historique de la Réformation, se trouve un portrait gravé sur bois de celui-ci, signalé et reproduit par Charles Borgeaud à titre de l'un des documents de comparaison avec les traits du successeur de Calvin, tels qu'ils ont été esquissés par l'étudiant

[1] Eug[ène] Demole, *Description des médailles anciennes concernant Jean Calvin* (E. Doumergue, *Ic. calv.*, 259-275).

[2] Cf., à propos de la contribution de Maillart-Gosse: « ... C'est le premier catalogue iconographique sur Calvin... » (Maillart-Gosse, *op. cit.*, 229).

[3] Par Jean Mussard (1681-1754). Voyez Doumergue, *op. cit.*, 61 et pl. XII; Maillart-Gosse, *op. cit.*, nº 162 (243-244).

[4] Voyez Doumergue, *op. cit.*, 35-36 et pl. VI; Maillart-Gosse, *op. cit.*, nº 87 (237); etc.

Jacques Bourgoing, de Nevers, sur des pages de garde du *Compendium* d'histoire de Robert Gaguin [1]. Borgeaud en dit ceci [2]: « une image de Bèze, en chaire, publiée vers la même époque [soit aux environs de 1566] chez Gregorius Bruno à Wittemberg *(Collection Bastard)* [3] ». Le document porte, en effet, en sa partie inférieure, cette adresse bibliographique: « Witeb. apud Gregorium Brunonem ». L'accueil réservé par Borgeaud à cette pièce est garant de l'importance que lui attribuait l'auteur de *L'Académie de Calvin*, que tout désignait à devenir par la suite — et ce fut le cas — un maître incontesté de l'iconographie calvinienne. Or, le portrait de Calvin dont nous avons parlé plus haut présente des ressemblances indiscutables, quant à la facture et à la présentation, avec celui de Bèze, bien qu'il n'y ait pas identité absolue. Il n'est donc pas téméraire de désirer qu'il bénéficie dans une certaine mesure de la faveur dont jouit ce dernier. En tout cas Maillart-Gosse n'hésite pas à établir entre ces deux documents un rapport encore plus étroit, puisqu'il se réfère à ce que dit Borgeaud du portrait de Bèze, pour attribuer une date et une provenance à l'exemplaire qu'il possède de celui de Calvin [4].

Or, fait regrettable, le portrait de Calvin n'est ni reproduit, ni même cité par Doumergue dans la partie de l'*Iconographie calvinienne* qui lui est personnelle. Pourtant, il ne pouvait vraiment pas en ignorer l'existence, puisque Maillart le mentionne dans un catalogue incorporé à cette même publication. Lacune d'autant plus grave que cette figure semble être excessivement rare, et que, d'autre part, nous n'avons pas découvert d'autre mention de ce Gregorius Bruno que celle faite par Maillart-Gosse, d'après ce qu'en dit Borgeaud à propos du portrait de Bèze publié dans *L'Académie de Calvin* [5]. Quant à nous-même, nous conservons le sentiment de n'avoir pas vu à Genève d'autre exemplaire de ce Calvin. A l'occasion du présent article, nous nous sommes astreint, mais sans succès, à des recherches dans d'autres ouvrages encore. Enfin, il semble que tous ceux des portraits gravés de Calvin du XVIe siècle qui sont actuellement repérés, aient été reproduits. Un regard jeté sur l'*Iconographie calvinienne*, sur *La Genève calviniste* [6] et sur *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps* [7] d'Emile Doumergue, sur le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* ainsi que sur les *Notes d'iconographie protestante*, — vers

[1] Charles Borgeaud, *L'Académie de Calvin*, XIII et 84** (cf. Doumergue, *Ic. calv.*, 62-63 et pl. XIII; Maillart-Gosse, *Cat. descr.*, n° 170 (244); Fernand Aubert, « A propos de l'iconographie de Bèze: un portrait peu connu », Société du Musée historique de la Réformation (Genève): *Notes d'iconographie protestante*, VIII, Genève, 1939, in-8°, 6 p., fig. Extrait de *Genava*, XVI, 1938).

[2] *Op. cit.*, XIII, n.

[3] C'est précisément l'exemplaire acquis par la Société du Musée historique de la Réformation.

[4] Maillart-Gosse, *op. cit.*, n° 116 (240).

[5] Cf. *supra*, ... et *infra*, ...

[6] Lausanne, 1905, in-4°, portr. et fig.

[7] » 1899-1927, 7 vol. in-4°, fig.

Pl. XIX. — Calvin. Bois gravé, vers 1566. — Prov. probable: Gregorius Bruno (Wittenberg).

lesquels, mais sans préjudice d'autres publications, l'attention des chercheurs se portera tout naturellement, — en fournirait sans doute la preuve.

* * *

Dans ces conditions, il faut remédier à cette carence en reproduisant ici cette image. Nous nous y sentons d'autant plus autorisé que, lorsqu'on songe à Calvin, on se représente, comme automatiquement, un visage étique, ravagé par la maladie; impression qui est nettement produite par certains portraits [1].

Celui-ci, auquel nous croyons, sans cependant en avoir la preuve, pouvoir attribuer la même origine qu'au Bèze provenant de Gregorius Bruno, est intéressant à deux points de vue.

De l'ordre iconographique, tout d'abord: il contribue en effet à faire disparaître l'impression morbide dont nous venons de parler, car il se rapproche dans une certaine mesure du Calvin de René Boyvin [2] et de celui d'Henrik Hondius [3]. Ceux-ci, en effet — pour nous en tenir au XVIe siècle et aux profils gravés reproduits dans l'*Iconographie calvinienne* — sont seuls à évoquer, non l'homme d'aspect florissant qu'on remarque dans les bois de la Collection Maillart-Gosse et de Tobias Stimmer [4], ainsi que dans le cuivre de de Bry [5], mais un personnage qui, pour être maigre, n'en reste pas moins en pleine possession apparente de ses forces physiques. De l'ordre esthétique ensuite: sans sortir du cadre que nous venons de nous assigner, nous constatons que ce Calvin est, avec celui de Woeiriot [6], le seul profil du réformateur qui le présente dans l'attitude de l'enseignement oral, avec l'attribut indispensable que constituent les deux mains [7]. Mais tandis que Woeriot dépeint le pouce et l'index de la main droite dans la forme peu élégante d'une pince d'écrevisse, le document

[1] Cf., notamment au sujet des portraits de profil: Fernand AUBERT, «Note sur l'iconographie calvinienne et Robert Gardelle », Société du Musée historique de la Réformation (Genève): *Notes d'iconographie protestante*, IX, Genève, 1939, in-8°, 8 p., fig. Extrait de *Genava*, XVII, 1939.

[2] *Ic. calv.*, pl. VII.

[3] *Ibid.*, fig., 44.

[4] *Ibid.*, fig., 38.

[5] *Ibid.*, fig., 39. Du point de vue chronologique, il conviendrait cependant de s'assurer que le monogramme qui orne ce document est bien celui de Théodore de Bry (1528-1598) et non d'un artiste postérieur au XVIe siècle (cf. *Ic. calv.*, 39-40; MAILLART-GOSSE, *Cat. descr.*, n° 92 (238 et 255); G. K. NAGLER, *Die Monogrammisten*, t. 1, n° 2022 (869-870; RIS-PAQUOT, *Dictionnaire... des marques et monogrammes*, t. 1, n°s 1679-1682 (76)).

[6] *Ic. calv.*, pl. XIV.

[7] Il serait intéressant de découvrir, grâce à d'autres gravures de même provenance, si ce Calvin et ce Bèze faisaient partie d'une série consacrée à des réformateurs exerçant, en chaire, leurs fonctions de professeurs ou de prédicateurs, et si les titres de Minister verbi divini revêtent, de ce point de vue, un sens spécial (cf., à propos du portrait de Bèze, *Bull. Soc. hist. prot. fr.*, 74e année, 1925, 203-205, pl.; art. d'Herman de Vries de Heekelingen).

que nous reproduisons ici pose les mains — prêtes à accomplir le geste oratoire — d'une manière naturelle et digne d'inspirer un travail d'artiste.

* * *

Le portrait lui-même est une gravure sur bois, mesurant 260 × 125 millimètres, sur un feuillet de papier ne comportant pas de filigrane mais des pontuseaux verticaux. La figure de Calvin se trouve dans un encadrement intérieur (dimensions: 145 × 108 mm.) dont la partie supérieure est à 30 millimètres du bord suprême de la pièce. L'image est surmontée du titre, exécuté en caractères typographiques; au-dessous de celle-ci, également en caractères typographiques, quatorze vers latins suivis de ce passage du livre d'Esaïe: *Verbum Domini manet in Æternum.* Le tout est limité par un encadrement typographique.

Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (54e année, 1905, 445-450, fig.), Charles Comte, au cours d'un article intitulé « Un portrait peu connu de Calvin, par Pierre Woeiriot (1566) », a traduit ces quatorze vers [1].

Un *terminus post quem*, fixé par les neuvième et dixième vers, place après la mort de Calvin (27 mai 1564) le bois que nous étudions:

Pòst, ripis Rhodani & sociae, tua divitis Arnae [pour: *Arvae*]
Multis cum lacrymis carissima condidit ossa.

Quant au portrait de Bèze provenant de chez Gregorius Bruno [2], la pièce de vers qui l'accompagne semble représenter ce réformateur en pleine activité. Cela constituerait donc, pour ce document, un *terminus ante quem* qui, sans contredire la date approximative (vers 1566) donnée par Borgeaud (et reproduite par Maillart au sujet de l'image de Calvin) [3], le situerait, d'une manière plus vague, avant la fin du XVIe siècle. Or cette attribution chronologique est intéressante en ce qui concerne le portrait de Calvin, datant probablement de la même époque.

1 O Calvin, le plus célèbre entre les prophètes sacrés,
Toi qui par ta vertu sainte succédas au grand Luther,
Qui par ton énergie terrassas l'Hydre,
Et domptas tant de monstres infects de toute sorte:
La France te donna le jour et t'amena à la science,
Le Rhin te posséda, la terre d'Italie te connut.
Alors, joyeux, étendant ses bras et faisant vibrer ses sommets,
Le pays du Jura t'accueille,
Ce pays qui le premier but l'onde de ta céleste parole.
Enfin, sur les rives du Rhône et de l'Arve, sa compagne féconde,
Ce pays ensevelit en pleurant tes ossements si chers.
Mais tu as eu le temps de nous laisser le texte de tes saints écrits,
Qui enfantèrent ta renommée dans tout l'univers,
Qu'une pieuse postérité élèvera jusqu'aux nues
Aussi longtemps que durera la machine de ce vaste monde.

2 Cf. Borgeaud, *L'Académie de Calvin*, 84**.

3 *Ibid.*, XIII, n.; Maillart-Gosse, *Cat. descr.*, nº 116 (240).

Quant à cette date approximative de 1566, notons que Borgeaud choisit, à titre de comparaison avec le Calvin de l'étudiant Bourgoing, « le médaillon, gravé par Woeiriot et publié en 1566 en tête de l'édition des *Opuscula* de Calvin» (*Acad. Calv.*, XIII, n.). D'autre part, les vers publiés et traduits par Charles Comte ornent précisément: 1° une variante de ce médaillon, qu'il a trouvée à Paris, dans le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale [1]. 2° notre Calvin gravé sur bois. Or, d'après l'article de Comte, la pl. XV de l'*Iconographie calvinienne* et les notices 189 et 190 (p. 246) du *Cat. descr.* de Maillart, cette variante de Woeiriot, munie des quatorze vers en question, porte aussi la date 1566.

Borgeaud s'est-il prévalu de cette précision chronologique pour dater, par voie d'analogie, le portrait de Bèze venu de chez G. Bruno ?

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons donc en présence de deux figures de Calvin contemporaines d'aspect — dont l'une est formellement datée de 1566 — et qui reproduisent toutes deux le même texte littéraire. Comme il ne manquait pas de gens, parmi les Huguenots de cette époque de luttes incessantes, pour écrire à n'importe quel moment des éloges en vers, il semble bien difficile de ne pas rapprocher chronologiquement ces deux documents.

Quant à la manière dont se présentait la série dont faisaient apparemment partie ce Calvin et ce Bèze: il est peu probable qu'il se soit agi d'un recueil; car, dans ce cas, l'adresse bibliographique « Witeb. apud Gregorium Brunonem » qui orne le second eût été vraisemblablement mise sur une page de titre ou toute autre page spéciale, et non sur celle qui renferme un portrait et des vers rappelant simplement, sans doute comme toutes les autres, le souvenir de l'un des réformateurs. A moins, ce qui est possible, que cette adresse bibliographique ne puisse être considérée comme un colophon mis au pied de la dernière pièce du volume. — Nous inclinons cependant plutôt à admettre l'existence de deux ou plusieurs gravures éditées de façon indépendante [2].

[1] Tandis que Maillart y fait allusion au n° 190 de son *Catalogue descriptif*, en se référant à la Bibliothèque de la Ville de Zurich, mais en donnant par erreur, soit dit en passant, le nom de « Combe » à Charles Comte.

[2] Cet article constitue la base d'une communication plus détaillée, présentée le 8 jnin 1944 à l'assemblée générale de la Société du Musée historique de la Réformation, et tirée à petit nombre.